

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Band: 10 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1753-1754
Kapitel: Brief Nr. 20
Autor: Ischer, Rudolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Benläufig habe ich die Ehre, Ihre Hochwohlgeb. zu sagen, daß mit der gestrigen Post noch von der Hand des Cammer Presidenten ein Brief an den H. Hofrath Böhmer angelangt, womit der guten Sache der vollkommenste Nachdruck gegeben worden, daß also die Frau Hofrätthin aller möglichen Satisfaction sich rühmen kann, und ihre Reise folglich in Ansehen dessen ungehindert wird fortsetzen können. Ich habe die Ehre mit der vollkommensten Liebe und Hochachtung zu verbleiben.

Ihre hochwohlgebohrnen
Unterthänigster und gehorsamster Diener
Zimmermann.

(Göttingen) den 22. Juli 1753.

Das Ende meines Briefes ist in der größten Eyl geschrieben, deswegen bitte ich gehorsamst, mir die confusion nicht übel zu deuten.

20.

(Bern Bd. 48, Nr. 130).

Monsieur etc.

Je suis très sensible à vos chagrins et très mortifié des inquietudes que nous vous causons ici à Goettingue. M^e votre Epouse est au desespoir de ce qu'il n'y a pas eu moien de partir plutot. On a fait tout ce que l'on a pu pour vous rendre au plutot et aussi vite que vous pouviés le desirer votre chere famille. Mais voici qu'on arrete tous vos effets le 18 Juillet de la part de la deputation, et qu'on nous donne d'autre occupation que celles que le diable donnera eternellement à tous les Professeurs en

droit, Jurisconsultes et avocats qui naturellement seront tombés entre ses mains. Est-il possible après cela de vous parler du jour de notre départ? et ne devroit-on pas plutôt espérer votre pitié que votre colère? Je connois Monsieur cette sensibilité dont vous me faites l'honneur de me parler dans votre lettre, mais c'est précisément pour cela et même sur vos ordres qu'on tache toujours à vous ménager. Pour moi si je ne devois plus avoir le bonheur de vous revoir, je serois moins politique, plus honnête homme, et je vous dirois tout.

Vous pouvez être persuadé que je n'ai donné part et que je ne donnerois part à qui que ce soit de ce qui arrive dans votre famille à Goettingue de quelle nature que cela soit, mais si d'autres le font que ce ne soit pas ma faute. Si jamais vous m'honorés de votre confiance vous me trouverés bien plus discret que vous ne pensés. Aussi souvent que j'ai jasé sur votre compte, je l'ai fait pour votre honneur.

Mr. Zinn me dit que les graines de Sibirie ne sont pas encore mures, pour les plantes qu'il doit cueillir et secher pour vous il aura l'honneur de vous en parler lui-même.

Nous avons eu ici la semaine passée Gottsched et Adelgunda, ils ont été logés chés Mr. Richter bel esprit apparemment du même ordre. Toute la ville a été en allarme. La société Teutonique a reçu le grammairien qui y a lu un poème sur Casselles où il y a des „Landgraf Friedrich allzumahl“ des „Zirk aus Versailles,“ des „Halt ein ihr Tuilleries,“ etc.

De tous les livres que vous avés demandé de M^e V a n d e n h o e k je n'ai pu avoir que ceux qui suivent: 1. Schillings Chronik. 2. Codices juris civilis ex edit. Treisles. 3. Ehrhardt Compend. physiolog. cholerae. 4. Eschenbach observat. 5. Hebenstein anthropolog. 6. Tralles nex cholerae. 7. Hamb. Mag. T-X. — Pour les exemplaires du Catalogue Ruprecht m'a dit qu'ils n'en avoient point qui estoient à vous qu'on avoit rendu ceux que vous avés fait imprimer sur du Patria-papier à votre maison après avoir envoyé 1 exempl. à Mr. de Munchhausen, 1 à Mr. de Harenberg, 1 à M. de Berger et un autre si je ne me trompe à Mr. Werlhof ou de Hugo. Que vous ne leur aviés pas donné d'autre commission. On a envoyé depuis un de ces exemplaires à Mrs. Demidow pour Mr. leur père et Mr. votre fils s'est chargé d'un autre pour Mr. Beurer à Nuremberg.

Mr. Graetzel ayant été sur le point de partir la semaine passée pour les états du roi de Prusse où il doit aller s'établir, il eut le soir à 9 heures un détachement de 12 soldats dans sa maison qui y sont encore, un sergent le garde dans sa chambre, un soldat la bayonette au bout du fusil est devant la porte de sa chambre, et le reste est à plein pied. Nouvelle preuve de la vanité des choses humaines. On dit qu'on est venu à ces extrémités parcequ'il a fait partir clandestinement quantité de ses effets quoiqu'il aye encore quelques contes à régler ici dans le pays. Au reste Graetzel se trouve du matin jusqu'au soir à sa fenetre et rit à la barbe de tout le monde. Il y a aussi un détachement à ses moulins.

On a trouvé dans les forets à Scharzfeld une fille sauvage que les chasseurs ont poursuivi longtems avant que de l'avoir pu attraper. Tout son corps est couvert de poil excepté le visage; elle tenoit un couteau avec lequel elle sortit de la terre les racines qui étoient sa nourriture. Sa voix est foible et personne n'y entend goutte. Ce récit est de Mr. Hollmann.

Mr. Zinn travaille avec succes aux gazettes litteraires et j'espere que vous en serés content. M^e Vandenhoeck au reste se soucie très peu de l'honneur de fournir tous ses livres à Mrs. les journalistes qui ne les achètent pas; elle en fait ses plaintes à quiconque veut bien lui preter ses oreilles. Vous savés sans doute qu'elle s'est declarée qu'elle n'imprimera plus les commentaires de la S. R.

Röderer a delivré il y a longtems les 3 squelettes, l'organum auditus, la tete demontée, le testicule peint dans les Tr. philosoph. et vos instruments. Meyer et Gesner sont brouillé.

On a reçu hier deux medailles d'or dont le Roi de Danemarc fait present à la société, l'une est de 40 et l'autre de 30 Ducats. Hier il y eut aussi une assemblée de la société Royale. Je vous dirois en peu de mots ce que les sciences y ont gagné. Mr. Gesner a lu un memoire dans lequel il etoit question si les harangues de Ciceron post reditum sont vraiment de lui ou si elles sont supposées? Il conclut qu'elles paroissent bien etre de lui. Mr. Rathlauw a envoyé un memoire en françois dans lequel il decrit un remede contre l'hydrophobie, on m'en a parlé confusement, il est question de l'huile

d'olives, l'huile de vitriol, la theriaque et le musc. On a aussi lu une lettre du comte des Maulesfield (?) dans laquelle il remercie avec les termes les plus polis la société de ce qu'elle l'a bien voulu associer à leur nombre. On a parlé après cela des mesures qu'on avoit à prendre pour le bien de cette compagnie et le tout se réduit à cela que si vous ne restés actuellement President, que tout ira s'écrouler. On dit aussi que M. Meyer a une vocation.

Vous avés envoyé ici une partie de la bibliothèque de Clement sans rien marquer de la destinée, je donnerois ce livre à Mr. Zinn, et je vous prie de lui dire ce qu'il en faut faire.

Mr. Hollmann, ce brave homme, vous a bien de l'obligation pour le present que vous lui avés fait de Glisson, je vous souhaiterois plusieurs amis de cette sorte.

On dit que Vogel le journaliste sera fait professeur. Mr. Zinn est bien inquiet de son sort, Roederer ne paroît demander que de l'argent, il veut bien laisser le travail à son collegue.

Je felicite la patrie des emplois que vous avés remporté, et je souhaite de tout mon cœur que votre chere santé se change toujours en mieux.

Mr. Bornemann (?) vous a écrit une longue epitre de Neu-Goettingen en Georgie.

Nous partirons demain en huit selon les apparences humaines, rien ne doit nous arreter, l'arret est levé de la part du ministre. Je souhaite que nous puissions bientôt avoir le bonheur de vous voir.

J'ai toujours très peu de choses à vous dire, je ne sors point, la promenade même des remparts ne

me plaît pas, car pendant mon sejour je n'y ai eté que deux fois. Mr. de Brunn disputera samedi prochain. Je suis avec l'attachement le plus tendre et un très profond respect

Monsieur etc.

Goettingue ce 5 Aout 1753.

ZIMMERMANN.

Nach Erledigung seiner Geschäfte für Haller in Göttingen kehrte Zimmermann mit Hallers Familie nach Bern zurück. Im nächsten Frühjahr erst ging sein Wunsch nach einer gesicherten Existenz in Erfüllung. Da erhielt er nämlich hauptsächlich auf Hallers Empfehlung das Stadt-Physikat in Brugg. Vgl. mein Buch: J. G. Zimmermanns Leben und Werke, Bern 1893, S. 33 ff., woselbst alles Nähere.

21.

(Bern Bd. 13, Nr. 55).

Monsieur etc.

Je ne scaurois assés vous exprimer combien que je suis sensible à tout ce que vous venés de faire pour moi. Permettés que dès le premier jour de mon sejour à Broug j'aye l'honneur de vous temoigner ma reconnaissance. Mr. l'advoyer Zimmermann a dessein de donner le Physicat à Mr. Fuchslin le chirurgien, apparemment il craint que je ne fasse du tort avec le tems à son fils, par le credit qu'un pareil poste pourroit me donner parmi la bourgeoisie. Mais si les recommandations que vous m'avés fait la grace, Monsieur, de me procurer arrivent, tout